

Journal d'opinion à périodicité variable • Directeur de publication : B. Réglat • Les articles non signés ne sont pas anonymes, ils sont publiés avec l'assentiment de toute l'équipe de Basta et assumés sans réserve • Commission paritaire en cours • Adresse provisoire : 8, impasse Bagnolet, 31100 Toulouse • Imp 34 Toulouse

1794 - 1994 : Bicentenaire de la terreur

A TRADITION de commémorer est immuable et nécessaire aux peuples qui occupent la planète.

Ce rite a pour prétexte de raviver la mémoire collective, afin de tirer les leçons de l'histoire, aménager avec bonheur le présent et rechercher pour le futur des formes idéales d'organisation sociale.

Malheureusement, la réalité est toute autre pour la bonne et simple raison que notre mémoire est sélective.

Nous ne fêtons par principe que les événements heureux, révolution, libération nationale, hommes célèbres, victoire d'un camp et déroute de l'ennemi...

Ce choix manichéen d'encenser le bien ou prétendu tel et d'oublier le mal nous conduit à de sempiternelles rechutes qui se terminent irrémédiablement dans les larmes et le sang.

Inutile de passer en revue la longue liste des fêtes nationales qui, par des danses et des applaudissements, cautionnent souvent les massacres qui ont abreuvé « de sang impur » tous les sillons du monde.

Mais personne n'a eu l'idée, ni le goût, de célébrer l'inquisition, les croisades, la Saint-Barthélémy ou plus proche de nous, Hiroshima, les guerres de décolonisation : Égypte, Vietnam, Algérie...

Il y a de cela cinq ans, la république française confiait à Monsieur Goude le soin de reconstituer à sa manière l'insurrection de 1789. Il le fit avec sa culture de publicitaire conduisant le peuple à consommer un spectacle de cirque où des marquises géantes valseaient sur les Champs Élysées, où les tambours du Burundi cachaient leur misère sanglante, où l'Union Soviétique déguisée en ours ridicule préfigu-

rait par ses gesticulations de bête dressée son prochain effondrement.

Pas une seule fois la Terreur ne fut évoquée, jamais une allusion sur l'emprisonnement, les tortures, les dénonciations, les mises à mort d'un peuple qui s'était soulevé.

Depuis, combien de massacres, enfouis au plus profond de nos livres, en filigrane presque, ont été perpétrés ? Combien de morts au nom de la vie ? Combien d'emprisonnés au nom de la liberté ?

Nous avons choisi de commémorer « la Terreur » parce que des actes horribles se reproduisent en 1994 comme il y a deux cents ans et souvent au même endroit.

En 1793 en Corse, la France achète l'île à Gênes et écrase avec Bonaparte la révolte conduite par Paoli. En Russie du sud les cosaques, les paysans et les tribus asiatiques se soulèvent dans la région de la Volga, l'armée russe écrase la révolte. La Pologne cesse d'exister en tant qu'État indépendant envahi par la Russie. A Haïti, soulèvement d'esclaves dans la partie occidentale française. En Irlande, rébellion des irlandais en lutte pour l'indépendance écrasée par les anglais. En Serbie, soulèvement de paysans écrasé par les armées turques.

Hier, l'atrocité était nationale et internationale, rien de nouveau sous le soleil : les plaies sont restées intactes, les mêmes stigmates incrustés sur nos cinq continents se ravivent tour à tour au cours des siècles mais depuis la chute du mur de Berlin, depuis la fin de l'équilibre par la Terreur atomique, l'horreur devient notre lot quotidien.

Des millions d'africains, d'asiatiques, de Tsiganes, de Roumains, de Turcs se pressent aux frontières des nantis et sont refoulés inexorablement dans leur ghetto où ils seront visités par de bonnes âmes à la charité internationale qui viendront porter la poignée de riz comme la cigarette ou le verre de rhum aux condamnés à mort.

Ces charniers, ce sang qui dégoulinent de nos télévisions s'inscrivent au plus profond de nos êtres.

Recherchons l'inhumain d'hier pour combattre la bête immonde d'aujourd'hui « LA TERREUR » et retrouver l'humain.



Deux têtes, sinon rien...

PASQUA n'arrête pas de terroriser les terroristes, les islamistes, les lampistes, et les braves gens. En période électorale, on ne le tient plus, il devient comme fou ; en 86 le « tout sécurité » était son grand slogan, souvenez-vous de Malik Ousseki. Souvenez-vous, aidé de son ami Pons, du massacre des Canaques ; souvenez-vous des otages du Liban qu'il fallait faire libérer à tout prix la veille des présidentielles. Cela ne le gênait pas de promettre la lune aux ravisseurs ; quel spectacle désolant donné par les représentants de la cohabitation de l'époque jouant du coude auprès de l'avion ramenant Carton, Fontaine et Kauffman, Danielle Mitterrand ayant été indécemment écartée de ce succès dont le mérite ne devait revenir qu'au premier ministre de l'époque.

En 1994, rebelotte. Pasqua remet ça, toujours le même jeu de billard à 8 bandes. Seuls les personnages changent, les méthodes restent les mêmes. Sur fond de contrôles d'identités tout azimut, on enferme les islamistes ou soit-disant tels, par des procédés juridiques des plus contestables.

Par rapport aux assassinats perpétrés par le FIS en Algérie, cela devrait rassurer la population. Il ferme les frontières à un tel point que même les nouveaux pieds noirs ou les ressortis-

Un numéro spécial de Basta ! Allégresse des abonnés qui en ont pris pour 12 numéros en janvier 91, quand la guerre du golfe nous avait fait monter des bouffées de colère ! ils ont eu 4 fois la joie de nous lire. A ce rythme ce modeste et néanmoins sympathique périodique - pas vraiment mensuel - sera présent dans vos chaumières encore longtemps ; on peut dire que c'est un investissement à long terme : bon calcul, les mecs ! Mais pourquoi maintenant ? Il se passe des choses, mais pas plus qu'hier... il y a des guerres, mais pas LA guerre... Ah, vous croyez, vraiment ? Alors c'est pour rien, peut-être, un peu de sang neuf dans les rangs, la chaleur de l'été, le plaisir de parler, pourquoi pas, d'espérer du répondant, aussi... A la prochaine.

sants français en poste en Algérie, sont recueillis en France dans des conditions déplorables, mais ça ne fait rien, Pasqua chasse sur les terres de Le Pen. Enfin le clou de l'été, la cerise sur le gâteau, c'est d'avoir dégoté Carlos terroriste, alcool endormi pour une liposuction; la presse s'en donne à coeur joie, sur les Saoudiens, sur l'attentat de Munich contre des Israéliens, sur la maison de France à Berlin, sur les deux flics de la DST, sur le train du Capitole, etc. on fait pleurer abondamment les victimes. On montre Bruguière en Zorro purificateur qui devra terrasser le démon, on tient le diable, on le met en prison, nous dit la télé, au-dessus de la cellule du vampire Garreta.

Et puis, pour en rajouter comme si d'arrêter un terroriste à la retraite ne suffisait pas, on s'en prend à son avocat. Vergès d'un coup de baguette magique occulte tout (Peu importe si le personnage est sympathique ou non).

Débattre sans fin sur les mystères dont il s'entoure très médiatiquement, quel intérêt ? Vergès comme Tapie, sont des produits de presse, des machines à noircir du papier, à occuper l'écran des télé entre deux scoops, comme la vie des animaux ou les ébats des doriphores. Au-delà du personnage, il est lamentable de s'attaquer au sacro-saint principe que tout inculpé a le droit d'être défendu par le conseil de son choix.

Que le gouvernement, le juge et les parties civiles cherchent dans les poubelles de la Stasie de quoi inculper Vergès laisse penser que l'on prépare un procès en sorcellerie. Les socialistes en matière de terrorisme parlent d'or ; ils ont à leur palmarès le Rainbow Warrior, la mort d'un photographe, et la rançon payée pour récupérer les deux héros, les faux époux Turanges, que Chirac en 87 a médaillé et promu. Personne n'a accusé leur avocat d'alors, Soulez Larivière, d'être le complice des terroristes du Greenpeace.

En 81, après la suppression de la cour de sureté de l'état, la gouvernement Mauroy a voulu passer l'éponge sur les procès en cours et négocier avec tous les avocats des politiques de l'époque, Bretons, Basques, Action Directe, Corses, Irlandais, etc.

Le magistrat Jouannet, conseiller de Mauroy faisait raisonner Urbi et Orbi le tambour de clémence du nouveau pouvoir socialiste. Il était normal que tous les défenseurs, soutiens, amis des inculpés ou condamnés politiques viennent au domicile de ce nouveau Père Noël pour les faire libérer.

Celui-ci fit, à l'époque, cette déclaration cynique : « On négocie, on les relâche, quitte à les rattraper plus tard afin de pouvoir être intraitables ».

Résultat : le pouvoir socialiste, après avoir changé de cap en 82, avoir trahi toutes les valeurs sur lesquelles ils avaient été élus, ont magouillé, donnant des gages à la droite, ce qui permet à Pasqua de triompher aujourd'hui.

L'action de justice contre Carlos et Vergès, au-delà des personnages, n'est qu'une farce de campagne électorale qui laisse augurer de la teneur des futurs débats.

Et quel sera notre avenir si par malheur un Président de la République de droite ou de gauche était élu, non sur la base de propositions claires et précises, mais par l'artifice et la combine de seconds couteaux qui fabriquent des présidents dans l'ombre des couloirs de Matignon ou place Beauvau ?

le pouvoir jugé conduit juges au

LE POUVOIR des juges conduit les juges au pouvoir. Il devient du dernier chic d'être mis en examen, interpellé dans les bras de sa dulcinée, à l'heure du laitier, d'avoir des problèmes avec un, deux, trois ou plusieurs instructions en cours. Ces messieurs de la haute viennent de découvrir le dernier jeu de rôle sado-maso, la garde à vue, le contrôle judiciaire et pourquoi pas la détention préventive.

Bien entendu, ce sont les sociaux qui ont inventé ce nouveau jeu de société. Ils ont édulcoré l'inculpation infamante par l'état délicieux de mise en examen ; ce terme a un aspect médical, clinique (on peut examiner le prévenu comme une prostate), ou religieux quand c'est la conscience qui est soumise à la question. Personne n'y échappe, les juges sont délicats et compétents.

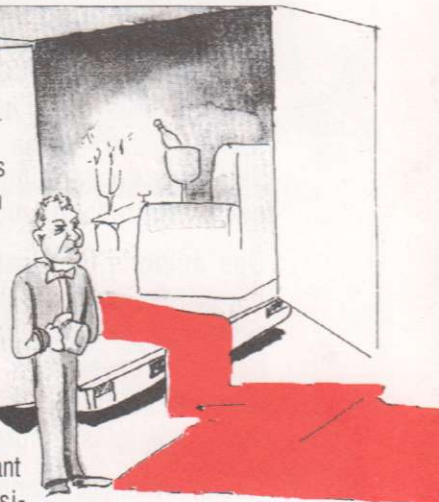
Pensez, il y a dix ans de cela, un flic de la route dressait un PV à une huile genre maire ou député ? cassé sur l'heure le gradé outre-cuidant ! ... à la circulation, punition suprême pour tout cogne qui se respecte. On n'a jamais compris pourquoi ils se sentent brimés et refusent le boulot où ils sont un tant soit peu utiles.

Mais revenons à nos examinés ; dans les jardins de l'Elysée, chez tonton, il y avait autant de prévenus, de contrôlés judiciaires, de tricards que dans la cour de la Santé.

Tapie, Carignon, Noir, Georgina Dufoix, Fabius, Arreix etc... sans parler des suicidés, des patrons, de Poivre d'Arvor, Guy Lux et consorts. Des charrettes entières... les juges jouent à la terreur. Ils commémorent à leur façon celle de la révolution française.

Les politiciens de tous poils ont été pris la main dans le pot de confiture; le pouvoir donné par les urnes vacille sous le coup de la justice immanente; ceux qui sont

chargés de l'appliquer se déchainent, hier taxés de magistrats rouges au premier verdict un peu sévère à l'encontre d'un nanti, les voici ces juges devenus écarlates, dépêchant des commissions rogatoires sur tout l'hexagone, mettant en garde à vue, assi-



voir des les ait les pouvoir

gnant à résidence, perquisitionnant à tout va ; c'est la valse du mobilier chez Tapie, on fait les tiroirs à la mairie de Lyon, Fabius est taxé d'empoisonneur ; avec sa tête de faux cul, on comprend la présomption ; pourtant le poison c'est pas l'arme d'un homme « qui se tient » mais de harpie, il n'est pas bien vu chez les caïds.

Arreix, parrain à Toulon, risque le mandat de dépôt avec le cafetier d'Hyères. Imaginez-vous la tête d'un sénateur au premier étage d'un chalit dans une cellule de Fresnes ou de Fleury, c'est pas humain. Pasqua va finir par s'arrêter lui-même et se présenter spontanément menottes aux poignets, ornement dont les dames des prévenus ont fait faire des bijoux, les canettes plaqué or de chez Cartier, c'est le must. D'ailleurs les parloirs ont changé d'ambiance, les matons le disent, hier j'ai pratiqué une fouille à corps de la petite Noir, quel parfum... rien ne vaut les dessous de Georgina... ; la salle d'attente des familles a changé d'odeur, d'ambiance, d'atmosphère. Le Chanel n°5 masque l'odeur de pisser, plus d'enfants braillards mais des jeunes en costumes marins et des fillettes aux robes d'organdi, qui attendent sagement de visiter leur père ou mère sous le regard attentif d'une gouvernante. Des foulards de soie posés sur les rudes banquettes pour alléger la rigueur carcérale donnent une ambiance de fête de charité. Dans un coin, Lolote qui vient tous les samedis au parloir de cinq heures a pris instinctivement la main d'un maton et tous deux qui sont de la même essence, hôtes naturels de la prison n'arrivent pas à se faire à l'arrivée des gens de la haute.

Parlementaires ! la République est en danger. Trop de ministres, de sénateurs, de députés, de barons d'industrie, vont en maison d'arrêt. Pas une n'est digne de recevoir ces personnes humaines. Il est urgent d'instituer des prisons 4 étoiles. Votons, il en va du respect des élus du peuple.

Voilà où se trouve notre nation, notre Europe, car en Italie, derrière les barreaux se pressent une foule de Cavalieri, Mosegnoni etc... en

Angleterre ce sont les lords, en Espagne c'est le grand chef des gardes civils qui part avec la caisse. Un comble!...

Du nord au midi c'est le bordel. D'accord les juges veillent ; d'accord ils ne se grattent plus pour mettre tout le monde dedans.

Mais est-ce qu'ils sont indépendants puisqu'ils ont tous les pouvoirs judiciaires, puisqu'on est dans un état de droit, une démocratie ?

Et qui est-ce qui pourra regarder sous la robe de Salomon pour juger s'il a le cul propre ?



Faites agir vos idées ou les jeunes ont le thermomètre au cul !

Voilà quelques jours déjà que l'on en riait, quand je reçois enfin le thermomètre gouvernemental. Balladur avait bien préparé son coup ! Toutes les chaînes en parlaient, et les spots de publicité se multipliaient à la télé et la radio : « faites agir vos idées ». Déjà le titre ne veut rien dire, ça promet pour la suite ! Voyons ce que nous a mijoté notre cher ministre ?!

Le pire : ça pourrait marcher...

En début d'année, pour ratisser un plus large public, Balladur sort du chapeau une idée diabolique piquée à son prédécesseur, le défunt Bérégovoy : le CIP.

Les socialos, qui essaient de remonter la pente, soulèvent les IUT, suivent les lycéens poussés au cul par les JS et JCR. Notre premier ministre subit alors près d'un mois de farouches attaques : « Balladur enflure, crevure, ordure, giclure... » ou encore « Balladur serre les fesses, on arrive à toute vitesse », et beaucoup d'autres subtilités de ce genre que chantonnet gaiment les lycéens enchantés de ce changement inespéré de programme scolaire. Pauvre Edouard, dont la popularité avait résisté aux assauts successifs des marins pêcheurs, de l'Aérospatiale, des profs...!

Bref, en catastrophe, il retire son CIP, et décide de reconquérir les jeunes bourgeois, jeunes prolos, et même, comble de l'hypocrisie, les jeunes immigrés... Dès lors, tous les moyens sont bons.

Pour les jeunes immigrés, il commence, sans aucune démagogie, bien entendu, par déclarer qu'il aime le rap ! (on y croit !). En douce, Pasqua contrôle 2500 identités par jour sur Paris depuis le 8 août, mais TF1 et maintenant Antenne 2, les chaînes du gouvernement, nous montrent comment les Scouts de France, les bucherons, les éleveurs de moutons, et même les policiers, « intègrent » les jeunes banlieusards. On croit rêver : Robert, flic de quartier tabasse à longueur d'année Momo, sauf pendant les vacances où ils jouent ensemble à la balle...!

Décidément, Balladur se fout de notre gueule, on harcèle les jeunes toute l'année, on les abrute à l'école, qui pour beaucoup ne correspond à rien, pour les amener quelques jours, entourés de quatre flics, à la plage, permettant ainsi à Pasqua de jeter les pères dehors !

Evidemment, n'étant pas sûr que les pauvres types des banlieues tombent dans le panneau, il a mis le paquet sur sa cible préférée : les bourgeois et les français moyens. Pour cela il fait appel au « spécialiste de la jeunesse » à la mode : le docteur stupide de Fun Radio. Mais si, rappelez-vous ! le crétin qui a risqué de partir au trou pour avoir parlé de règles irrégulières, de copines cochonnes, d'éjaculation précoce ou encore de petite bite ! cela promet un questionnaire utile et passionnant ! Et pour qu'il ne serve vraiment à rien, Edouard a mis toutes les chances de son côté...

DIANTRE !! « PLUTOT PAS D'ACCORD » !
LES FÉLONS !
CHARLES ! AGISSEZ, MON AMI,
AGISSEZ !

Pour commencer ce ne sont pas des questions, le texte est organisé en une série d'affirmations sur lesquelles on donne son avis en cochant les cases : « tout à fait d'accord », « plutôt d'accord », « plutôt pas d'accord », « pas du tout d'accord ».

Etant donné que le questionnaire lui appartient, il nous amène sur les sujets qu'il désire. Ainsi, toutes ces affirmations sont positives et stéréotypées : « la France est le pays des Droits de l'Homme », ou bien elles n'ont pas de réelle importance, comme « Il n'y a pas assez de sport à l'école ou à l'université »

L'autre aberration de ce questionnaire, c'est qu'on ne sait ni par qui, ni comment vont être prises en compte les réponses. Effectivement, notre ministre nous laisse généreusement 10 lignes pour nous exprimer, mais comment les sondeurs vont-ils interpréter nos messages ? On va avoir droit à des généralisations plutôt tendancieuses...

Pour finir, cette consultation permet au gouvernement, non seulement de se faire pardonner ce qu'il a pu faire dans le passé, mais il peut servir pour justifier de futurs projets. Imaginons qu'il décide de nous avouer qu'à la phrase « Les stages et la formation professionnelle sont bien organisés », une majorité a répondu « Pas du tout d'accord », il est capable de nous sortir une loi dans le genre CIP, prétextant que cela relance l'embauche et qu'il y a pensé en tenant compte du résultat du questionnaire.

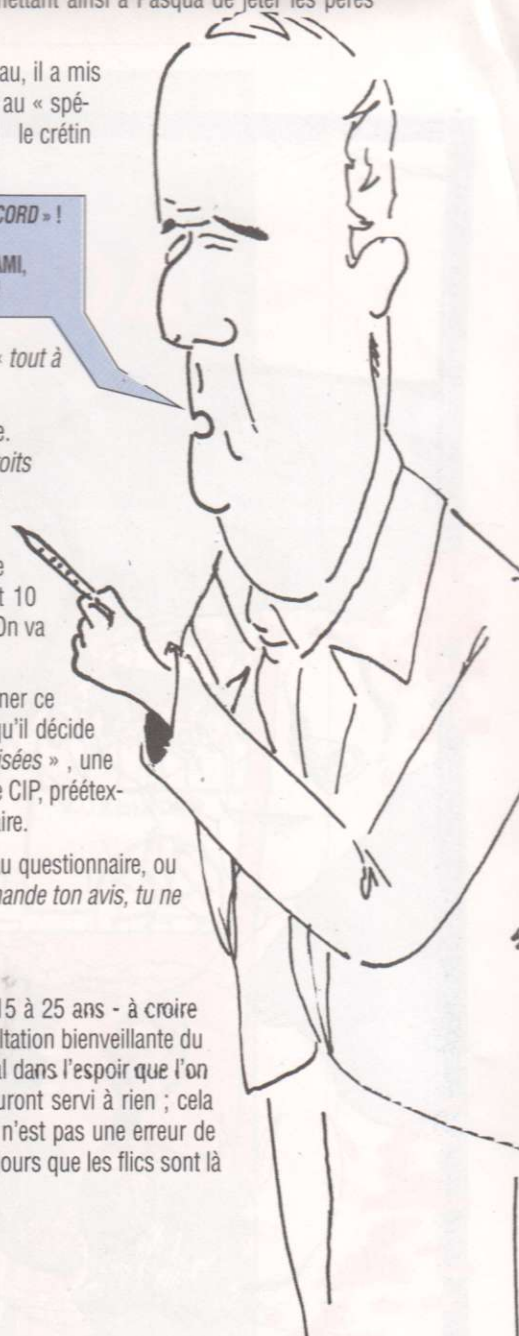
C'est inquiétant de ne pas savoir, si, sous la pression des médias qui font une super pub au questionnaire, ou celle des parents : « Tu as séché trois semaines de cours pour manifester, et quand on te demande ton avis, tu ne réponds pas ? », les jeunes craquent et renvoient leur réponse.

De toute façon TF1 nous dira que le résultat est au-delà de toute espérance !

Attendons ces objectives proclamations... Espérons qu'un petit minimum de jeunes de 15 à 25 ans - à croire que cette tranche d'âge devient une catégorie, classe, race à part - marchera dans cette consultation bienveillante du Premier Ministre. Et si par malheur, les consultés ont accepté le thermomètre gouvernemental dans l'espoir que l'on tiendra compte de leur température, les trois semaines passées à gueuler contre le CIP n'auront servi à rien ; cela signifiera que les lycéens et élèves des IUT n'ont toujours pas compris que le SMIC jeunes n'est pas une erreur de Balladur qui voulait résorber le chômage mais bien un cadeau aux patrons, qu'ils pensent toujours que les flics sont là pour nous protéger, et que si la société est pourrie, rien ne pourra la changer !

La conscience politique des jeunes a-t-elle évolué ?

La consultation de Balladur nous permettra peut-être un diagnostic.



du haut de ses 4 ans, le festival des quartiers nord de Toulouse a décidé de s'exprimer. Un journal est né, et ses premiers balbutiements sont très émouvants : pensé, écrit réalisé et diffusé par les jeunes du quartier, « Rat D'Hauteur » dit beaucoup de choses et pourrait en dire encore plus.

Mais c'est un si joli festival, et s'amuser, au moins une fois par an, c'est si bon ! alors il ne faudrait pas se retrouver à l'eau et au pain sec l'an prochain, et comme toute vérité n'est pas toujours bonne à dire...

Nous, à Basta, on n'accepte pas les bonbons de n'importe qui, (d'ailleurs on ne nous en propose pas !), alors on n'a aucune gêne pour adresser, avec tous ceux qui ressentent la même chose, ces quelques mots à tous les bienfaiteurs, généreux de biens qui ne sont pas les leurs, et qui aiment tant les gentils compliments :

Compliment

*Messieurs les Présidents, Messieurs les Maires,
Messieurs les Conseillers généraux, Messieurs les Conseillers régionaux,
Messieurs les Conseillers municipaux, Monseigneur, Mon Général,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, sans oublier les militaires
et les bonnes d'enfants.*

*Nous, gens des cités, noirs, blancs, basanés et cuivrés, sommes très honorés que votre présence
magnifie nos fêtes primitives. C'est la gorge nouée par une émotion irrépressible que nous
voyons arriver votre cohorte accompagnée de policiers souriants sur des motos flambant neuves.*

*Rien à voir avec les idotiers ou les hépis qui nous tapent aux papiers aux coins sombres de
nos immeubles.*

*Madame la Colonelle, Madame la Conseillère applaudiront le Rai d'Amhed, les
danses languoureuses d'Aicha, le tam-tam de Boubou, le tango de Julot.*

*Espérons que, demain, après la fête, Amhed, Aicha, Boubou et Julot ne se feront pas
descendre par un beauif médaillé dérangé dans sa sieste.*

*Nous savons que vous nous avez honorés de votre présence par pure sympathie, qu'aucune
pensée électorale ne vous anime. Vous êtes venus pour le plaisir de nous rencontrer, et de vous
encanailler un peu ...*

*Nous savons que vous apprécierez les œuvres de nos femmes et nos enfants, les jeux et les
concerts, les fleurs en papiers, les petits travaux d'aiguille, les pâtisseries et les pompons.*

*Mais ce n'est pas tous les jours dimanche, demain, les lampions éteints, pensez que quand
on aime on ne mégote pas ! pensez toute l'année à être généreux avec l'argent public, pensez
à nos habitations, à nos loisirs, à nos salles de réunions, à notre formation professionnelle.*

*Nous saluons votre présence bien bas, le hifii ou le bérêt à la main, « à vot' ben cœur,
Mesieurs-dames », et que la fête continue !*



PÉRIODIQUE

septembre 94 • n°29 - 3F

deux
têtes,

sinon
rien !

